



John Muir : le goût des grands espaces

Dans une époque sensible à la nature et à l'écologie, la figure de John Muir (1838-1914) mérite d'être redécouverte. Alexis Jenni s'est passionné pour ce vagabond de la « Grande Sauvagerie », en particulier des forêts californiennes, initiateur du parc national du Yosemite (Californie). Il voit la nature comme la « Création » qu'il convient de préserver pour avoir accès à la beauté qui parle de Dieu. C'est aussi un écrivain qui nous aide à aiguïser notre regard sur le monde. Qu'est-ce qui vous a poussé à vous intéresser à la figure, peu connue en France, de John Muir ?

Alexis Jenni : Restons modestes, je n'ai pas eu l'idée tout seul. Ce sont les éditrices de **Paulsen**, maison spécialisée dans les récits de voyages, d'aventures et d'explorations, surtout en montagnes et en zones polaires, qui me l'ont proposé. Elles avaient pensé que ça irait bien avec ma formation de biologiste... Je ne le connaissais pas et mon premier geste a été d'aller voir sur Wikipédia, comme tout le monde. Le long article qui lui était consacré m'intrigua. J'achetai ses livres disponibles en français, j'ai commencé... et je n'en suis plus sorti. Il était passionnant, attachant et nécessaire pour nos temps inquiets. Cette idée de me proposer de faire sa biographie était une merveilleuse idée. Mais c'est ça le travail d'éditeur : avoir l'idée avant l'auteur de ce que l'auteur pourrait écrire, dont il n'a lui-même pas l'idée, parce qu'il l'ignore ou n'ose pas. Sur la quinzaine de livres que j'ai écrits, les deux tiers sont issus d'une suggestion. Je suis reconnaissant à la clairvoyance des éditeurs qui ont reconnu mieux que moi ce que j'étais capable de faire, et ce qui pouvait me plaire.

Qui était John Muir ?

Al. J. : Muir est né en 1838 en Écosse, dans une toute petite ville côtière. Son père était presbytérien strict et marchand de grains. Quand il eut dix ans, après la découverte de l'or en Californie, son père décida d'emmener toute la famille en Amérique, pas en Californie mais dans le Wisconsin, beaucoup plus froid et bien moins riant. Il bâtit une ferme, défricha la forêt, créa des champs et ils menèrent une vie de pionniers agricoles dans une ambiance biblique très rigide. Le petit John eut un rapport très intense à la nature, mais aussi au travail et aux livres. Mené par ce père implacable pour qui le travail était la seule activité possible en cette vallée de larmes, en attendant le salut dans l'autre, il développa une obstination et une résistance physique qu'il conservera toute sa vie. Bien éduqué par l'école écossaise, il lut beaucoup, en des moments volés, des livres de science mais aussi de poésie, ceux-ci en secret de son père. Dans la cave de leur petite ferme, il inventa des machines, des horloges, dont il sculptait les rouages en bois. Cette capacité d'invention...